

PREMIÈRE LETTRE ¹

Du même, au prêtre Clédonios

1. A Clédonios, son frère très précieux et très cher à Dieu et son collègue dans la prêtrise, Grégoire adresse son salut dans le Seigneur.
2. Nous désirons savoir quelle est cette manie d'innovation qui se répand dans l'Église et qui permet à quiconque le veut ou, comme dit l'Écriture, «au passant» de disperser le troupeau bien conduit et de l'emporter en fondant sur lui comme un voleur, c'est-à-dire en lui présentant des enseignements propres à le dévoyer et absurdes.
3. Si ceux qui viennent maintenant de surgir avaient quelque accusation à porter contre nous en matière de foi, ils ne devraient pas, même dans ce cas, montrer une pareille audace sans nous avertir.
4. Il fallait, au préalable, nous convaincre ou se laisser convaincre par nous, s'il est vrai que nous comptons comme ayant la crainte de Dieu, comme ayant peiné pour défendre la doctrine et comme ayant servi l'Église; après cela ils auraient innové, si toutefois il le fallait, et à cette condition leurs violences auraient peut-être quelque excuse.
5. Mais puisque notre foi a été proclamée dans nos écrits et de vive voix, ici et au loin, dans les dangers et hors des dangers, comment se fait-il que les uns se livrent à de telles tentatives et que les autres se tiennent cois ?
6. Et le plus terrible, ce n'est pas encore – bien que ce soit déjà terrible – de voir ces hommes faire pénétrer dans les âmes les plus simples leur mauvaise doctrine par l'action des gens les plus pervers; mais c'est qu'ils nous calomnient en prétendant que nous partageons leurs opinions et leurs pensées.
7. Sur leur hameçon ils mettent cet appât; grâce à ce subterfuge ils accomplissent perfide ment leur dessein; et dans notre simplicité, qui nous faisait voir en eux des frères et non des étrangers, ils trouvent une aide pour leur méchanceté.
8. Et ce n'est pas tout; mais il y a aussi le fait qu'ils disent, à ce que j'apprends, qu'ils ont été admis par le synode occidental qui les condamnait naguère, comme tout le monde le sait.
9. Si les partisans d'Apollinaire ont été admis dernière ment ou autrefois, qu'ils le prouvent, et nous serons content : car c'est évidemment parce qu'ils ont acquiescé à la doctrine orthodoxe; ce n'est pas possible autrement, s'ils ont obtenu ce résultat.
10. Et ils le prouveront certainement soit par le texte du synode, soit par des lettres de communion; telle est en effet la coutume des synodes.
11. Mais, si c'est une simple affirmation et une invention imaginée par eux pour se faire bien voir et capter la confiance de la foule grâce à l'autorité des personnages qu'ils mettent en avant, apprends-leur à rester tranquilles et confonds-les. C'est là une action qui convient, croyons-nous, à la vie que tu mènes et à ton orthodoxie.
12. Qu'ils cessent de tromper les autres et de se tromper eux-mêmes en admettant que «l'homme du Seigneur», comme ils disent, ou plutôt notre Seigneur et Dieu, est un homme qui n'a pas l'intelligence.
13. Car nous ne séparons pas l'homme de la divinité, mais nous confessons un seul et le même, qui d'abord n'était pas homme mais seulement Dieu et Fils de Dieu «avant» tous «les siècles», sans mélange de corps ni de ce qui est corporel,
14. et qui finalement est aussi homme, assumé pour notre salut, passible selon la chair, impassible selon la divinité, limité selon le corps, sans limite selon l'esprit,
15. à la fois terrestre et céleste, visible et accessible seulement à l'esprit, saisissable et insaisissable, afin que par le même, homme tout entier et Dieu, l'homme soit restauré tout entier de sa déchéance causée par le péché.
16. Si quelqu'un ne croit pas que la sainte Marie est Mère de Dieu, il est séparé de la divinité. Si quelqu'un vient à dire que le Christ a passé à travers la Vierge comme à travers un canal, sans avoir été formé en elle d'une manière à la fois divine et humaine – divine, parce que ce fut sans l'action d'un homme, et humaine, parce que ce fut selon le processus normal de la grossesse –, celui-là est tout aussi bien étranger à Dieu.
17. Si quelqu'un vient à dire que l'homme a d'abord été formé et qu'ensuite Dieu

¹ lettre 101

s'est glissé en lui, il est digne de condamnation. C'est là en effet non pas admettre que Dieu est né¹, mais c'est esquiver cette naissance.

18. Si quelqu'un introduit deux Fils, l'un étant celui du Dieu et Père et le second étant celui de la mère, au lieu d'un seul et même Fils, que celui-là soit déchu de l'adoption promise aux hommes qui ont la foi droite.

19. Les natures, en effet, sont au nombre de deux, celle de Dieu et celle de l'homme – puisqu'il y a à la fois une âme et un corps –; mais il n'y a pas deux Fils ni deux Dieux, et il n'y a pas non plus ici deux hommes, quand bien même Paul a employé cette expression pour l'intérieur et l'extérieur de l'homme.

20. Et s'il faut s'exprimer brièvement, ce dont est le Sauveur, c'est «une chose» et «une autre» (allo kai allo), s'il est vrai que le visible et l'invisible ne sont pas la même chose, et de même ce qui est hors du temps et ce qui est soumis au temps; mais le Sauveur n'est pas «un» et «un autre» (allos kai allos), bien loin de là !

21. Car les deux sont «une seule chose» (hén) par leur union : Dieu d'une part s'est fait homme, l'homme d'autre part a été fait Dieu – ou bien quelle que soit la manière de nommer cela. Je dis ici «une chose» et «une autre» (allo kai allo), à l'opposé de ce qui a lieu pour la Trinité : là, en effet, il y a «un» et «un autre» (allos kai allos) pour que nous ne confondions pas les hypostases¹, mais non pas «une chose» et «une autre» (allô kai allo), car les trois ne sont qu'une seule chose et la même (hén kai laulon) par la divinité.

22. Si quelqu'un vient à dire que la divinité a opéré dans le Christ par grâce, comme dans un prophète, sans lui avoir été unie et sans lui être unie quant à la substance, qu'il soit privé de l'opération supérieure (de la grâce) et, au contraire, rempli de l'opération opposée. Si quelqu'un n'adore pas le crucifié, «qu'il soit anathème» et qu'il soit mis au nombre des déicides !

23. Si quelqu'un vient à dire qu'il a mérité d'être adopté comme Fils quand il est devenu parfait par ses oeuvres, soit après son baptême, soit après sa résurrection d'entre les morts, comme les héros que les Grecs introduisent en les inscrivant parmi les dieux, «qu'il soit anathème» !

24. Car ce qui a commencé ou progressé ou ce qui arrive à la perfection n'est pas Dieu, même si l'on applique ces expressions au Christ qui s'est manifesté progressivement.

25. Si quelqu'un vient à dire que le Christ a maintenant quitté sa chair sacrée, que sa divinité est dépouillée de son corps, qu'il est et qu'il viendra sans ce qu'il a assumé, que celui-là ne voie pas la gloire de son avènement !

26. Où est donc maintenant ce corps, sinon avec celui qui l'a assumé ? Car il n'a évidemment pas pris place dans le soleil, comme les Manichéens le croient dans leur délire⁶ en voulant l'honorer par ce déshonneur.

27. Il n'a pas non plus été répandu ou dissous dans les airs, comme un son naturel, un parfum qui s'exhale ou un éclair qui passe sans s'arrêter.

28. Où mettrons-nous la possibilité qu'on a eue de le toucher après sa résurrection ? Où sera-t-il vu un jour par ceux qui l'ont transpercé ? Car la divinité est par elle-même invisible.

29. Au contraire il viendra avec son corps, à mon avis, et tel qu'il a été vu par les disciples sur la montagne «ou s'est montré un instant à eux, quand sa divinité prenait le pas sur la faiblesse de la chair. Et de même que nous disons ces derniers mots

pour écarter les soupçons¹, de même nous écrivons ce qui précède pour corriger les innovations.

30. Si quelqu'un vient à dire que la chair du Christ est descendue du ciel et qu'elle n'est pas d'ici-bas et de parmi nous, «qu'il soit anathème» ! Car les paroles : «Le second homme vient du ciel», et : «Tel est le céleste, tels sont aussi les célestes¹», et encore : «Nul n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme²», ainsi que les autres paroles du même genre, il faut les considérer comme dites à cause de l'union avec le céleste;

31. de même : «Tout a été fait par le Christ», et : «Le Christ habite en nos coeurs³ w», cela n'est pas dit par rapport à ce qui nous apparaît de Dieu, mais par rapport à ce qui nous est connu de lui par l'intelligence; car de même que les natures sont mêlées, de même aussi les noms, et ils se compénètrent mutuellement suivant le principe de cette intime fusion.

32. Si quelqu'un a mis son espérance dans un homme privé d'esprit, il a vraiment perdu l'esprit² et n'est pas digne d'être sauvé entièrement, car ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri³, mais c'est ce qui a été uni à Dieu qui est sauvé.

33. Si la moitié seulement d'Adam est déchue, c'est la moitié qui est assumée et sauvée; mais si c'est Adam entier qui a péché, c'est à l'Engendré entier qu'il est uni et il est entièrement sauvé. Qu'ils ne nous refusent donc pas le salut entier, et qu'ils n'affublent pas le Sauveur d'os seulement, de nerfs ou d'une humanité en peinture !

34. Car si l'homme dont il s'agit est sans âme, c'est aussi ce que disent les Ariens pour attribuer la Passion à la divinité, car ce qui meut le corps, c'est aussi cela qui souffre. Et s'il est doué d'une âme, mais dépourvu d'esprit, comment est-il homme? L'homme n'est pas un animal privé d'esprit.

35. Inévitablement son apparence extérieure, ou mieux sa «tente» seraient celles d'un homme, et son âme celle d'un cheval ou d'un boeuf ou d'un autre animal sans esprit; dans ce cas, c'est cet animal qui sera sauvé, et moi j'ai été trompé par la Vérité, car, tandis qu'un autre a l'honneur d'être sauvé, c'est moi, un autre qui m'en glorifie. Si, au contraire, l'homme en question est doué d'un esprit et non privé d'esprit, qu'ils cessent de perdre vraiment l'esprit !

36. Mais, dit-il, la divinité suffisait et tenait lieu d'esprit. Qu'en résulte-t-il pour moi? La divinité avec une chair seule n'est pas un homme, pas plus qu'avec une âme seule, ni non plus avec l'une et l'autre sans l'esprit, car c'est ce dernier surtout qui constitue l'homme. Garde donc l'homme tout entier et mêle-lui la divinité pour me faire du bien d'une façon complète !

37. Mais, dit-il, il ne pouvait contenir deux êtres complets. Non en effet, si tu regardes les choses d'une manière corporelle : un vase d'un médimne ne contiendra pas deux médimnes, et un lieu à la dimension d'un seul corps ne contiendra pas deux ou plusieurs corps;

38. mais si tu vois les choses en tant que spirituelles et incorporelles, considère que je contiens, à moi seul, une âme, une raison, un esprit et l'Esprit saint, et qu'avant moi ce monde, je veux dire l'ensemble constitué par «les choses visibles et invisibles», contient le Père, le Fils et le saint Esprit.

39. Les choses spirituelles sont en effet de telle nature qu'elles se mêlent entre elles et aux corps incorporellement et sans être soumises à la mesure, puisque aussi bien des sons multiples peuvent être saisis en une audition unique, l'aspect extérieur de multiples choses dans la même vision, leur odeur dans une même olfaction, sans que les sensations se gênent ou se bousculent mutuellement, et sans que les objets sensibles soient diminués par la multitude des perceptions.

40. Et comment aussi un esprit d'homme ou d'ange est-il une chose complète, s'il entre en union avec la divinité pour que la présence du plus grand fasse disparaître l'autre ? En effet, un rayon n'est pas non plus quelque chose qui compte par rapport au soleil, ni un peu d'humidité par rapport à un cours d'eau, pour que nous supprimions d'abord ce qui est petit, chassant de la maison le rayon et de la terre l'humidité, pour faire place ainsi au plus grand et au plus complet.

41. Comment, de fait, il y aura place pour deux êtres complets, dans la maison pour le rayon et le soleil, sur la terre pour l'humidité et le cours d'eau, cherchons-le; cette question mérite en effet vraiment beaucoup d'attention.

42. Oui ou non, ignorent-ils que ce qui est complet par rapport à une chose est incomplet par rapport à une autre, par exemple une colline par rapport à une montagne, une graine de moutarde par rapport à une fève ou à une autre des grosses semences, bien qu'on la dise plus grosse que les graines du même genre, et, si tu le veux, un ange par rapport à Dieu et un homme par rapport à un ange ?

43. Notre esprit est donc complet et souverain, mais par rapport à l'âme et au corps¹, et non pas complet d'une manière absolue; par rapport à Dieu, il est en état de servitude et de soumission, il n'est pas associé à sa souveraineté et ne mérite pas même honneur.

44. Et en effet Moïse aussi était un dieu pour Pharaon, mais un serviteur pour Dieu, ainsi que cela est marqué dans l'Écriture»; les astres illuminent la nuit, mais ils sont éclipsés par le soleil, au point que pendant le jour on ne peut pas reconnaître qu'ils existent;

45. une petite lampe, approchée d'un grand brasier, ne s'éteint pas, ni ne s'illumine, ni ne se sépare de lui, mais tout l'ensemble n'est que brasier, car c'est le plus fort qui domine.

46. Mais, dit-il, notre esprit a été condamné. Et la chair ? N'a-t-elle pas été condamnée ? Rejette-la donc à cause du péché, ou bien ajoute-lui l'esprit à cause du salut. Si le moins noble a été assumé pour être sanctifié parce qu'il s'est fait chair, le plus noble ne sera-t-il pas assumé pour être sanctifié parce qu'il s'est fait homme ? Si le «limon», ô sages, a reçu le ferment et est devenu «une nouvelle pâte», l'«image» ne recevra-t-elle pas ce ferment et ne lèvera-t-elle pas jusqu'à se mêler à Dieu, en étant divinisée par la divinité ?

47. Et nous ajouterons ceci : si l'esprit a été absolument rejeté en tant que pécheur et condamné, et si, pour cette raison, le corps a été assumé et l'esprit laissé de côté, c'est une excuse pour ceux qui pêchent par l'esprit, car le témoignage de Dieu a montré clairement l'impossibilité de la guérison.

48. Faut-il dire le principal ? Ce faisant, excellent homme, tu déshonores mon esprit – car tu es un adorateur de la chair, si je suis un adorateur de l'homme – pour lier Dieu à la chair, comme s'il ne pouvait pas être lié autrement, et pour cette raison tu supprimes le «mur intermédiaire».

49. Quant à mon raisonnement – moi qui ne suis ni philosophe ni savant –, quel est-il? L'esprit se mêle à l'esprit, parce qu'il est plus proche de lui et plus apparenté à lui, et c'est par lui que se fait pour la chair l'intermédiaire entre la divinité et l'épaisseur de cette chair.

50. Et maintenant voyons quelle raison ils donnent du fait qu'il se soit fait homme, ou plutôt qu'il se soit fait chair, comme ils disent. Si c'est pour faire entrer Dieu dans des limites, lui qui est sans limites, et pour qu'il converse avec les hommes grâce à la chair comme sous un voile, ingénieux est leur masque et ingénieux l'agencement de leur pièce; et je dis cela pour ne pas ajouter qu'il avait la possibilité de s'adresser à nous d'une autre façon, comme dans le buisson de feu et, antérieurement, sous forme humaine.

51. Si au contraire c'est pour abolir la condamnation du péché en sanctifiant le semblable par le semblable, de même qu'il lui a fallu une chair à cause de la condamnation de la chair et une âme à cause de la condamnation de l'âme, de même lui a-t-il fallu un esprit à cause de la condamnation de l'esprit qui, en Adam, n'avait pas seulement péché, mais avait présenté les premiers symptômes du mal, comme disent les médecins à propos des maladies.

52. Car ce qui reçut le précepte, c'est aussi ce qui n'observa pas le précepte; ce qui ne l'observa pas, c'est aussi ce qui osa la transgression; ce qui commit la transgression, c'est aussi ce qui avait le plus besoin de salut; et ce qui avait besoin de salut, c'est aussi cela qui a été assumé; donc l'esprit a été assumé.

53. Désormais cela est démontré, même s'ils ne le veulent pas, par des nécessités et des arguments géométriques, comme ils disent. Mais toi, tu agis à peu près comme si, en face d'un homme dont l'oeil et le pied ont heurté un obstacle, tu soignais le pied et laissais l'oeil sans soin; ou encore, si, trouvant un peintre qui ne peint pas bien, tu changeais le tableau et ne t'occupais pas du peintre, comme s'il réussissait.

54. Et si, pressés par ces raisonnements, ils se réfugient vers la possibilité que Dieu a, même sans esprit, de sauver l'homme, cela lui est évidemment possible aussi même sans la chair, par son seul vouloir, comme il fait et a fait toutes les autres choses sans l'intermédiaire d'un corps. Supprime donc aussi la chair avec l'esprit, afin que ta déraison soit complète !

55. En réalité, ils se laissent tromper par la lettre et c'est pour cela qu'ils se précipitent vers la chair, parce qu'ils ne connaissent pas la coutume de l'Écriture. Nous allons les instruire aussi sur ce point.

56. A des gens qui savent que partout dans l'Écriture le Christ est appelé «homme» et «Fils de l'homme», que faut-il dire encore ? S'ils s'appuient sur le texte : «Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous», et si, pour cette raison, ils raclent autour de lui ce qu'il y a de plus beau dans l'homme, comme les cordonniers raclent les parties trop épaisses du cuir, et s'ils veulent coller Dieu à la chair,

57. le moment est venu pour eux de dire que Dieu est le Dieu des chairs seules et non des âmes aussi, puisqu'il est écrit : «De même que tu lui as donné puissance sur toute chair», et : «A toi viendra toute chair», et : «Que toute chair», c'est-à-dire tout homme, «bénisse son saint nom»;

58. ou bien inversement ils doivent dire que nos pères sont descendus en Égypte sans corps et invisibles et que l'âme seule de Joseph a été enchaînée par le Pharaon, puisqu'il est écrit : «Ils descendirent en Égypte avec soixante-quinze âmes», et : «Son âme passa à travers le fera», alors que celle-ci est une réalité qui ne peut être enchaînée.

59. Ceux qui parlent ainsi ignorent en effet que les expressions de ce genre emploient la synecdoque, le tout étant désigné par une partie; de même : «Les petits des corbeaux invoquent Dieu», pour désigner la gent ailée, et «Pléiade, Vesper et Arcture» sont mentionnées au lieu de tous les astres et de la providence qui les régit.

60. Et en même temps il n'était pas possible de montrer l'amour de Dieu à notre égard autrement qu'en mentionnant la chair et en disant qu'à cause de nous il est descendu jusqu'à ce qu'il y a de plus inférieur; que la chair en effet soit de moindre valeur que l'âme, tout le monde l'admettra parmi les gens sensés.

61. Aussi le texte : «Le Verbe s'est fait chair» me semble-t-il avoir la même valeur que celui où l'on dit qu'il s'est fait péché et malédiction; non pas que le Seigneur se soit transformé en ces choses, – comment serait-ce possible ? – mais parce que, en acceptant ces choses, «il a pris sur lui nos transgressions et porté nos maladies».

62. Cependant en voilà assez pour le moment, car la chose est claire et à la portée du grand nombre. Ce n'est pas en effet pour composer un discours que nous écrivons cela, mais pour

arrêter la tromperie; quant au discours plus complet sur ce sujet, nous le publierons, si bon nous semble, et en termes plus développés.

63. Mais ce qui est plus insupportable que ce qui précède, cela il ne faut pas non plus le laisser de côté. «Qu'ils se mutilent eux-mêmes, ceux qui vous troublent !» en introduisant un second judaïsme, une seconde circoncision et des seconds sacrifices.

64. Car, s'il en est ainsi, qu'est-ce qui empêche que le Christ naisse une seconde fois pour l'abolition de ces mêmes pratiques, et qu'une seconde fois il soit livré par Judas, crucifié, enseveli, et qu'une seconde fois il ressuscite, pour que soit accompli l'ensemble de ce qui appartient à la même série, conformément au renouvellement du cycle de l'univers chez les Grecs, le même mouvement des astres ramenant les mêmes choses ?

65. Quelle est donc cette discrimination par le sort qui fait que, parmi les choses qui sont arrivées alors, une partie se produit et une autre est laissée de côté ? Qu'ils nous l'expliquent, ceux qui sont des sages et qui se glorifient du nombre de leurs livres !

66. Puisque, «enflés d'orgueil» par le livre sur la Trinité, ils nous calomnient en disant que nous ne sommes pas sains en matière de foi y, et puisqu'ils prennent à cet appât la plupart des gens, il est nécessaire que l'on sache qu'Apollinaire, tout en donnant à l'Esprit saint le nom de la divinité, n'a pas gardé la puissance de la divinité.

67. En effet, si la Trinité se compose d'un grand, d'un plus grand et d'un très grand, comme d'une clarté, d'un rayon et d'un soleil, l'Esprit, le Fils et le Père – ce qui est écrit clairement dans ses ouvrages –, c'est une échelle graduant la divinité, une échelle qui ne fait pas monter au ciel, mais qui jette à bas du ciel.

68. Nous, au contraire, nous reconnaissons comme Dieu le Père, le Fils et le saint Esprit, et nous voyons là non pas des mots vides scandant des inégalités de dignités ou de puissances; au contraire, nous admettons, de même qu'une seule et même appellation, de même aussi une seule et même nature, une seule et même substance, une seule et même puissance de la divinité.

69. Si quelqu'un pense que ce sont là des propos exacts, mais nous reproche la communion avec les hérétiques, qu'il montre que cette accusation nous concerne; alors nous le convainçons de son erreur ou bien nous nous retirerons. Mais avant jugement il n'est pas prudent de faire une innovation quelconque, à plus forte raison quand il s'agit d'une chose de cette importance et dans un si grave sujet.

70. Nous avons donc attesté cela devant Dieu et devant les hommes, et nous l'attestons; et même à cette heure, sache-le bien, nous n'écrivons pas cela, si nous ne voyions l'Église tirillée et déchirée par toute sorte de charlataneries, et en particulier par le «concile» de vanité» qui se tient actuellement.

71. Mais si, malgré nos affirmations et nos attestations, quelqu'un, soit sous la pression de quelque nécessité, soit sous l'effet d'une crainte humaine, soit par quelque absurde pusillanimité, soit parce qu'il n'y a jusqu'ici ni pasteur ni gouvernement, soit par goût pour les choses étrangères et par propension aux nouveautés,

72. si quelqu'un, dis-je, nous méprise en nous jugeant indigne de toute considération, s'il accourt au contraire vers de tels hommes et déchire le vénérable corps de l'Église, celui-là, «quel qu'il soit, portera sa propre sentence» et «rendra compte» à Dieu «au jour du jugement».

73. Et si l'on considère comme le troisième Testament les longs discours, les psautiers nouveaux et contradictoires de celui de David ainsi que le charme des vers, nous aussi, nous composerons des psaumes et nous rédigerons de multiples écrits et quantité de vers, car «nous croyons, nous aussi, avoir l'Esprit de Dieu», si toutefois c'est là une grâce de l'Esprit et non une manie humaine d'innovation.

74. Voilà ce que je veux que tu attestes devant la multitude, pour que nous ne soyons pas accablé en entendant dire que nous voyons avec indifférence un si grand mal et que, par suite de notre négligence, une doctrine pernicieuse trouve pâture et force.

Au prêtre Clédonios

seconde lettre

1. Beaucoup se rendent auprès de ta Piété pour chercher une pleine assurance au sujet de la foi. Pour cette raison, tu nous as affectueusement demandé une règle succincte et une norme de notre croyance; pour cette raison aussi nous écrivons à ta Piété ce que tu savais même avant cette lettre : nous n'avons jamais rien préféré et nous ne pouvons rien préférer à la foi de Nicée, celle des saints Pères qui se réunirent là-bas pour détruire l'hérésie arienne.
2. Telle est notre foi, avec l'aide de Dieu, et telle elle sera; cependant nous ajoutons un développement à ce qu'ils ont dit d'une manière incomplète au sujet de l'Esprit saint, parce que cette question n'avait pas été agitée alors : il faut savoir que le Père, le Fils et le saint Esprit sont d'une seule divinité, en reconnaissant que l'Esprit aussi est Dieu.
3. Ceux qui pensent et enseignent ainsi, accepte-les dans ta communion car nous les acceptons aussi; ceux qui sont dans des dispositions différentes, écarte-toi d'eux et tiens-les pour étrangers à Dieu et à l'Église catholique.
4. Et comme on soulève une question à propos de la venue de Dieu dans l'homme ou encore dans la chair, précise bien devant tous à notre sujet le point suivant : nous unissons en un (hén) le Fils de Dieu qui est né du Père et après cela de la sainte Vierge Marie; nous ne nommons pas deux Fils, mais c'est un seul et le même que nous adorons dans une divinité et un honneur inséparables. Si quelqu'un n'est pas d'accord avec ces paroles soit maintenant soit plus tard, «il rendra compte» à Dieu «au jour du jugement».
5. Ainsi donc, à l'égard de leur opinion insensée au sujet de l'esprit, voilà en bref la nature et la situation de notre résistance et de notre opposition, car ils sont à peu près les seuls à subir aussi exactement ce qu'ils professent : c'est parce qu'ils ont perdu l'esprit qu'ils amputent le Christ de son esprit.
6. Mais pour éviter qu'ils nous accusent d'avoir d'abord accueilli favorablement et de rejeter maintenant l'exposé de la foi que notre ami Vitalios a mis par écrit à la demande du bienheureux Damase, l'évêque de Rome, voici de brèves indications.
7. Lorsqu'ils traitent de Dieu devant leurs disciples fidèles et initiés à leurs secrets, comme les Manichéens devant ceux qu'ils appellent «les élus», ils révèlent leur maladie dans sa totalité et ils ne donnent qu'à grand'peine au Sauveur même la chair.
8. Mais lorsqu'ils sont convaincus d'erreur et serrés de près par les assertions que l'Écriture présente communément à propos de la venue de Dieu dans l'homme, ils admettent les formules sacrées mais ils en dénaturent le sens :
9. ils reconnaissent que l'homme n'est pas sans âme, ni sans raison, ni sans esprit, ni incomplet, mais ils présentent la divinité comme étant par elle-même âme, raison et esprit; et ils prétendent qu'elle s'est mêlée seule à la chair, à l'exclusion de ce qui est aussi nôtre et humain — et cependant l'absence de péché était au-dessus de notre condition et rendait pur de nos passions.
10. Ainsi, par exemple, le texte : «Quant à nous, nous avons l'esprit du Christ», ils l'interprètent de travers et avec grande sottise*. Ils disent que «l'esprit du Christ», c'est la divinité, au lieu d'admettre comme nous que ceux qui ont purifié leur esprit en imitant cet esprit que notre Sauveur a assumé et en s'y conformant autant qu'ils le peuvent, ceux-là sont dits avoir l'esprit du Christ;
11. on pourrait de même attester qu'ils ont la chair du Christ ceux qui ont dompté leur chair et qui sont devenus pour cette raison «des associés au corps» et «des associés à la participation» au Christ, et aussi : «De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, de même — dit l'Écriture — nous porterons aussi celle de l'homme céleste.» Ainsi l'homme complet, ce n'est pas, d'après leur doctrine, celui qui a été «tenté en tout» ce qui est nôtre, «excepté le péché», mais c'est le mélange de Dieu et de la chair. Qu'y a-t-il en effet, disent-ils, de plus complet ?
12. Ils dénaturent aussi le sens du terme : «venue de Dieu dans l'homme»; ils expliquent le mot : «il est venu dans l'homme» non pas en admettant qu'il s'est rendu présent dans l'homme dont il s'est entouré, conformément à la parole : «Lui-même en effet savait ce qu'il y avait dans l'homme», mais ils disent et ils enseignent que cela signifie qu'il a frayé avec les hommes et vécu avec eux, et ils se réfèrent au texte suivant : «Après cela il a été vu sur la terre et il a séjourné parmi les hommes.»
13. D'ailleurs, pourquoi discuterait-on plus longtemps ? Ceux qui rejettent l'homme et l'image intérieure ne purifient que l'extérieur de nous-mêmes par leur nouveau personnage et ce qu'il a de visible;

14. ils sont eux-mêmes leurs propres adversaires à tel point que tantôt à cause de la chair ils expliquent tout le reste d'une façon grossière et charnelle — de là leur viennent le second judaïsme*, le bonheur millénaire et stupide dans le paradis et presque la croyance que nous reprenons les mêmes choses après les mêmes choses — et tantôt ils introduisent une apparence de chair plutôt qu'une chair réelle en prétendant qu'elle n'a rien subi de ce qui est nôtre, pas même ce qui est exempt de péché;

15. et ils exploitent à cette fin la parole de l'Apôtre, qu'ils n'entendent pas ou n'énoncent pas dans le sens de l'Apôtre, à savoir que notre Sauveur «est devenu semblable aux hommes et qu'il a été trouvé comme homme par son aspect extérieur» : dans ces mots, disent-ils, ce n'est pas la forme humaine qui est désignée, mais une représentation et une apparence qui nous trompent.

16. Ainsi, puisque ces expressions, si on les entend bien, s'accordent avec la piété, mais, si on les explique mal, renferment en elles l'impiété, qu'y a-t-il d'étonnant si nous avons admis dans le sens le plus pieux les écrits de Vitalios — notre désir nous invitait à le faire —, alors que d'autres s'irritent de la signification de ces écrits ?

17. Voilà pourquoi, me semble-t-il, Damase lui-même, quand il a été mieux informé et quand il a appris en même temps qu'ils en restaient à leurs premières explications, les a déclarés hors de l'Église et a fait détruire avec anathème leur écrit sur la foi, tout en s'indignant contre leur tromperie, dont sa simplicité l'avait rendu victime.

18. Maintenant qu'ils sont convaincus d'erreur d'une façon évidente, qu'ils ne s'indignent pas, mais «qu'ils se retournent en arrière»; qu'ils ne nous attaquent pas avec leurs mensonges, mais qu'ils se tiennent cois et qu'ils effacent de leurs portes cette grande et merveilleuse déclaration et proclamation de leur orthodoxie, eux qui se présentent dès l'abord à ceux qui entrent avec une question et une distinction : ce qu'il faut adorer, disent-ils, ce n'est pas un homme porteur de Dieu, mais un Dieu porteur de chair.

19. Que pourrait-il y avoir de plus absurde que cela, quoique ces nouveaux prédicateurs de la vérité soient très fiers de cette formule ? Elle a sans doute un certain agrément sophistique à cause de la rapidité de l'antistrophe, et elle présente un prodigieux tour d'adresse qui charme les ignorants; mais elle est plus ridicule que les choses ridicules et plus stupide que les choses stupides.

20. En effet, si l'on change les mots «homme» et «chair» en «Dieu» — l'un nous plaît et l'autre leur plaît —, et si l'on utilise ensuite cette antistrophe admirable et révélée par Dieu, qu'en résultera-t-il ? Qu'il faut adorer non pas une chair porteuse de Dieu, mais Dieu porteur d'un homme.

21. Oh ! Quelle aberration ! Les voilà qui nous révèlent aujourd'hui la sagesse qui a été cachée après le Christ ! C'est à en pleurer !

22. Si la foi n'a commencé que depuis trente ans, alors qu'il s'est écoulé près de quatre cents ans depuis que le Christ s'est manifesté, vain a été notre Évangile durant un si long temps, «vaine aussi notre foi»;

23. c'est inutilement que les martyrs ont témoigné, c'est inutilement que de si grands et si nobles chefs ont dirigé le peuple, et c'est à leurs vers, et non à la foi, que la grâce est attachée !

24. Au contraire, qui ne les admirerait pour leur science, eux qui divisent clairement ce qui concerne le Christ et qui attribuent à l'humanité les termes : «il est né», «il a été tenté», «il a eu faim», «il a eu soif», «il a été fatigué», «il a dormi»,

25. et à la divinité les termes : il a été glorifié par les Anges, il a vaincu le tentateur et il l'a mis en fuite, puis il a marché sur la mer ?

26. Ils disent aussi que la parole : «Où avez-vous mis Lazare ?» est de notre fait, tandis que le cri : «Lazare, sors et viens ici !», ainsi que la résurrection de ce mort à son quatrième jour sont au-dessus de nous.

27. Les mots : «il a été en agonie», «il a été crucifié», «il a été enseveli» concernent son enveloppe extérieure, et les mots : «il a eu confiance», «il est ressuscité», «il est monté au ciel» regardent son trésor intérieur.

28. Après quoi ils nous accusent d'introduire deux natures dissociées ou en lutte l'une contre l'autre et de partager cette prodigieuse et admirable unité.

29. Ils devraient ou bien ne pas faire ce qu'ils nous reprochent ou bien ne pas nous reprocher ce qu'ils font, s'ils étaient décidés à être au moins conséquents avec eux-mêmes et à ne pas employer à la fois leur propre langage et celui de leurs adversaires.

30. Leur illogisme est tel qu'il est en contradiction avec lui-même et avec la vérité, si bien qu'ils sont en lutte contre eux-mêmes sans le comprendre et sans en avoir honte.

31. Et si quelqu'un pense que nous écrivons ou disons cela de plein gré et non sous l'empire de la nécessité, et que nous nous efforçons de détourner de l'unité au lieu d'y travailler très

saint Grégoire le Théologien

ardemment, qu'il sache qu'il est dans l'erreur et qu'il ne comprend pas à quel but tendent nos désirs,

32. nous pour qui rien n'est et n'a été plus précieux que la paix, comme les événements eux-mêmes en font foi, même si les agissements de ces gens et leurs projets téméraires contre nous excluent absolument la concorde.